

NEUF MOIS APRES, QUE SONT-ILS DEVENUS

PREMIERS RESULTATS DE L'ENQUETE SUR LE DEVENIR DES SORTANTS DE SECOND ET TROISIEME CYCLES EN 1996

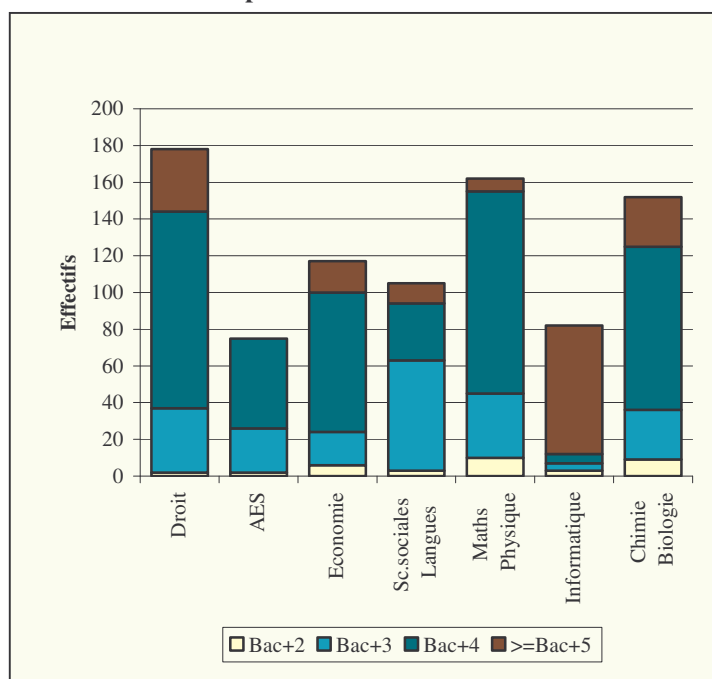
En mars 1997, l'Observatoire de la Vie Etudiant de l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines a réalisé une enquête postale auprès des étudiants inscrits en second et troisième cycles en 1995/96 et non réinscrits à l'UVSQ à la rentrée 1996/97. Sur les 1450 questionnaires envoyés, 914 étudiants ont répondu.

Un sortant sur deux est titulaire d'une maîtrise

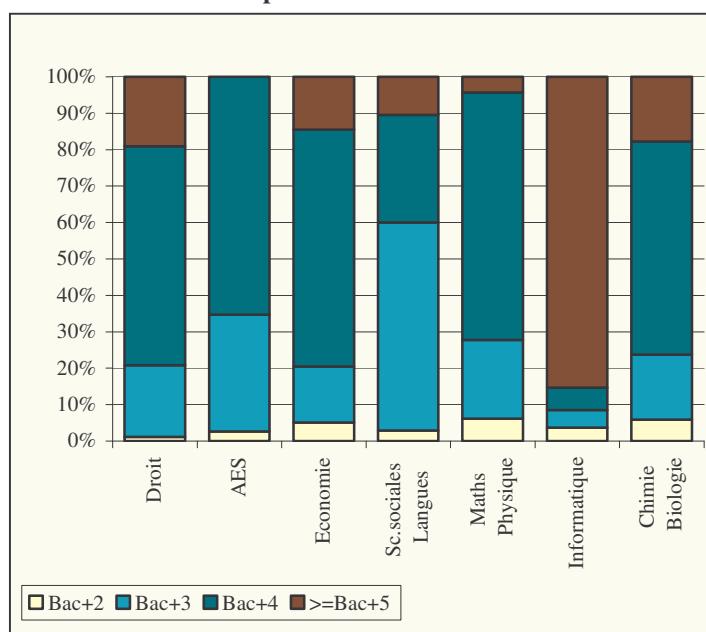
La moitié des sortants a terminé son second cycle universitaire, titulaire d'une maîtrise classique ou d'une MST ou MSG (respectivement 43% et 8%). Un peu plus d'un quart a quitté l'UVSQ avant, avec seulement un DEUG (4%) ou une licence (26%). Moins d'un cinquième a obtenu un diplôme de troisième cycle, 10% un DESS, 4% un DEA et 3% un diplôme d'ingénieur.

Le niveau de diplôme diffère selon la filière suivie, ce qui résulte à la fois des différences de l'offre de formation, du jeu de la sélectivité mais aussi des stratégies des étudiants. Les sorties précoces, après l'obtention d'une licence, sont l'apanage des étudiants en lettres, langues et sciences sociales (plus de 50%). Dans les autres filières la grande majorité des sortants est titulaire d'une maîtrise, sauf en informatique, où 85% des étudiants sortent après un diplôme de troisième cycle.

Graphique 1 – Répartition des sortants par filière et niveau de diplôme



Graphique 2 – Répartition des sortants par filière selon le niveau de diplôme



L'analyse des données issues du fichier administratif de l'UVSQ confirme l'opposition entre l'informatique et les autres filières. Le taux de sortie, en 1996, des inscrits de second cycle de 1995 est deux fois plus faible dans cette discipline, où la fidélité étudiante est la conséquence d'au moins deux facteurs : l'existence déjà ancienne d'un cursus complet et diversifié et un marché de l'emploi très actif.

Tableau 1 - Taux de sortie (en %)

	bac+3	bac+4	2nd cycle	bac+5	Ensemble*	Inscrits en 95
Droit Sciences politiques	16	72	43	65	47	861
AES	22	71	46		46	226
Sciences économiques	21	73	44	86	47	407
Sciences humaines et sociales	36	66	47	76	50	394
Mathématiques et physique	20	79	40	69	41	512
Informatique	27	15	21	93	55	381
Chimie et biologie	22	67	39	93	43	528
Ensemble	22	68	41	84	47	3309

y compris les doctorats, habilitations et les inscrits à l'IEJ – source : fichier administratif

60 % des sortants sont encore étudiants

Neuf mois après avoir quitté l'UVSQ, 60% des étudiants poursuivent leurs études ailleurs, à temps partiel ou à temps complet, 22% sont en emploi stricto sensu, 7% en cherchant un et 11% sont au service national. Certains continuent leurs études tout en étant en emploi, ce qui porte à 31% la part des étudiants ayant un emploi. Plus d'un tiers des étudiants ayant arrêté leurs études à leur sortie de l'UVSQ envisagent de les reprendre, souvent après une interruption d'une année ; ceci concerne principalement des hommes remplissant leurs obligations militaires.

La poursuite d'études est d'autant plus fréquente que la sortie est précoce : le taux de poursuite d'études est très élevé au niveau DEUG et licence (84%), reste significatif au niveau maîtrise (66%) et chute à 11% au niveau Bac+5 et plus. La poursuite d'études varie donc également selon la filière, puisque les sorties interviennent à des niveaux différents selon les disciplines. Ainsi, presque tous les sortants de lettres, langues et sciences sociales poursuivent des études, contre moins de la moitié des économistes et moins d'un cinquième des informaticiens. Une part importante de la poursuite d'études en sciences sociales, en mathématiques et en biologie s'explique par l'attraction des concours de l'enseignement (CAPE, CAPES...).

Tableau 2 – La situation des sortants selon le niveau de diplôme obtenu (%)

	bac+3	bac+4	bac+5 et plus	Ensemble*
Etudes à temps complet	74,9	58,0	9,0	52,1
Etudes à temps partiel	9,3	7,5	2,4	7,0
En emploi	8,9	19,1	46,1	22,3
Recherche d'emploi	2,0	5,4	18,0	7,2
Service national	3,9	9,4	23,9	10,6
Inactif	1,0	0,6	0,6	0,8
Effectif enquêté	203	467	167	914

* y compris les sortants à bac + 2

Tableau 3- La situation des sortants selon la filière (%)

	En études	En emploi	Recherche d'emploi	Service national	Effectifs
Droit Sciences politiques	65,7	18,0	10,1	6,2	178
AES	56,0	26,7	6,7	9,3	75
Sciences économiques	46,2	22,2	12,0	18,8	117
Sciences humaines et sociales	82,9	11,4		4,8	105
Mathématiques et physique	71,6	18,5	1,8	6,8	162
Informatique	17,1	47,6	6,1	29,3	82
Chimie - biologie	61,2	18,4	10,5	9,2	152
Ensemble	60,0	21,5	7,0	10,8	871

Aussi, bien qu'un étudiant sur deux ait quitté le domicile parental, la grande majorité continue de dépendre économiquement de leur famille (parents 62% , conjoint 5%). Deux sortants sur cinq ont une activité rémunérée, 8% sont boursiers, 3% ont un salaire de formation.

Les étudiants qui ont décohabité sont souvent actifs mais pas nécessairement, le départ du domicile parental précédant dans certains cas l'entrée sur le marché du travail.

La poursuite d'études se fait dans le public

Neuf fois sur dix la poursuite d'études se fait dans le public. Les universités parisiennes accueillent un tiers des sortants, les universités de province et les IUFM se partagent un autre tiers. Les sortants, en particulier les filles, s'éloignent peu : deux tiers poursuivent leurs études en région parisienne.

Ces étudiants préparent des concours d'aptitude à l'enseignement (20%), une maîtrise (14%), un DESS (15%), un DEA ou un Doctorat (20%), ou ont intégré une école de commerce ou d'ingénieur (12%).

Les formations suivies diffèrent selon la formation initiale. On sort de Sciences Juridiques pour préparer des concours (CAPA, ENM), un DESS, un DEA ou encore une maîtrise. On quitte l'UFR de Sciences Sociales et des Humanités pour se former aux métiers de l'enseignement, principalement au professorat des écoles, ou pour préparer une maîtrise ou un DESS. On sort de l'UFR de Sciences pour préparer un DEA, une école d'ingénieur, un DESS, ou encore, se destiner à l'enseignement.

Graphique 3 – Diplômes préparés et formation initiale



La formation aux métiers de l'enseignement draine 42% des sortants licenciés mais, alors que les étudiants en mathématiques ou physique préparent le CAPES, les étudiants en AES, sciences humaines et biologie visent le professorat des écoles. Le choix de la formation est déterminé par la réussite antérieure : les trois quart de ceux qui se destinent à être professeur des écoles sont en retard à l'horloge scolaire, alors que la moitié des étudiants ayant intégré une école d'ingénieur ou de commerce sont à l'heure. Le type de baccalauréat obtenu continue aussi à hiérarchiser les ambitions : après la maîtrise, les bacs B se dirigent plus souvent que les autres vers un DESS, les bacs D vers un DEA, et les bacs C vers une école d'ingénieur.

Si les filles, quel que soit le niveau de diplôme obtenu à l'UVSQ, sont plus nombreuses à poursuivre des études, elles montrent moins d'ambition. Titulaires d'une maîtrise, toutes spécialités confondues, elles se dirigent plus fréquemment vers un DESS ou les métiers de l'enseignement, alors que les garçons préparent un DEA ou une école d'ingénieur. Ainsi, les garçons envisagent-ils plus souvent que les filles d'être cadres dans cinq ans et se voient moins volontiers occuper un poste de niveau intermédiaire.

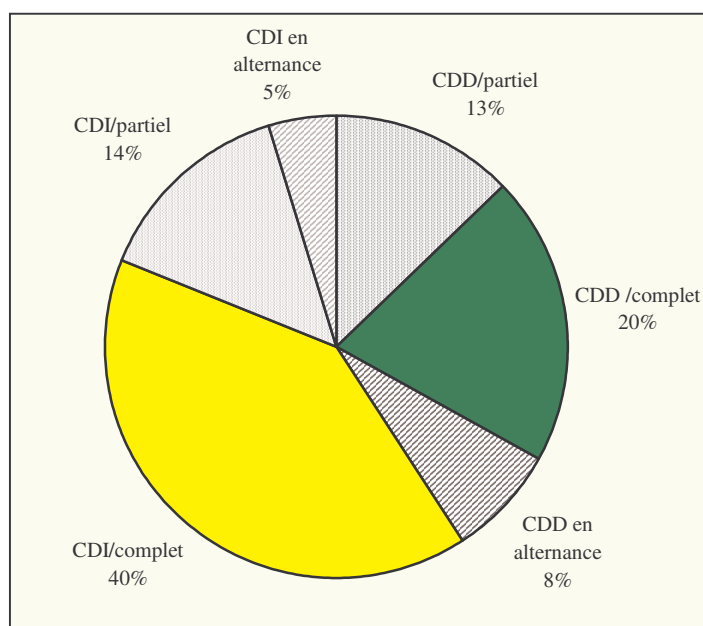
Les sortants en emploi

Parmi la population sortante, 31% ont un emploi ; 9% tout en continuant leurs études et 22% de manière exclusive. Mais l'insertion professionnelle des diplômés ne se joue pas à neuf mois. L'emploi décrit au printemps 1997 peut correspondre à un petit boulot d'étudiant, un emploi d'attente ou représenter une situation plus stable.

Près des deux tiers des étudiants qualifient leur emploi de temps complet, un quart de temps partiel, le reste représentant des emplois en alternance avec les études. Les emplois à temps partiel comptent le plus souvent moins de 20h par semaine et la moitié de ceux qui les occupent ne souhaite pas travailler plus, seuls 17% auraient préféré travailler à plein temps. Ces emplois semblent donc toujours bien correspondre le plus souvent aux attentes des sortants.

La part du travail à temps complet dépend de la filière mais aussi du niveau de diplôme. Ainsi 77% des sortants de Sciences, 58% des sortants de SJP et 40% des sortants de SSH travaillent à temps complet. Deux étudiants sur trois titulaires d'au moins une maîtrise ont un temps plein contre deux titulaires d'une licence sur cinq.

Graphique 4 – Caractéristiques des emplois



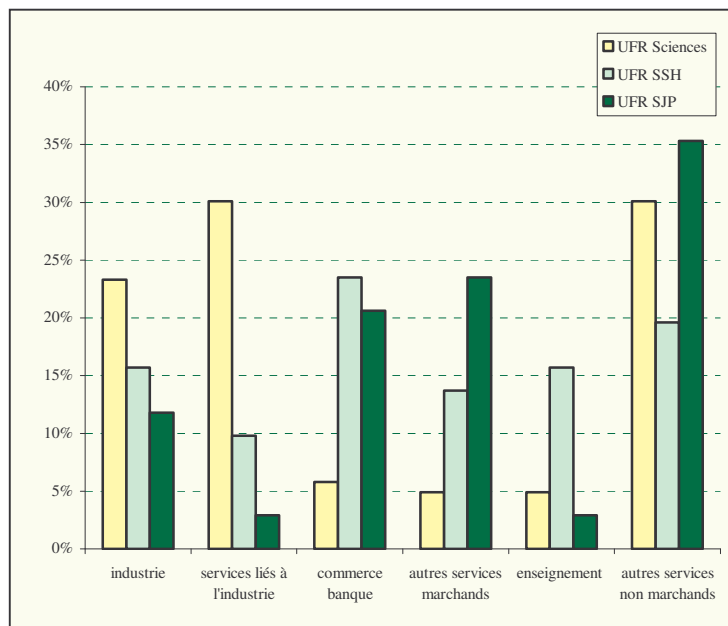
Les anciens de l'UVSQ travaillent dans la région, souvent même dans les Yvelines. A temps complet, ils exercent leur activité une fois sur quatre dans le département et un sur deux dans le reste de la région parisienne. Seuls les scientifiques s'éloignent un peu plus : presque un sur trois part en province.

Une part non négligeable des sortants occupe un emploi public (41% des cas). Qu'ils soient publics ou privés, les emplois sont relativement stables (CDI pour deux tiers des emplois à temps complets et la moitié des emplois à temps partiels) et correctement rémunérés : un quart des diplômés de second et troisième cycle a, neuf mois après sa sortie de l'université, un salaire d'au moins 10 000 F. Les salaires varient bien entendu avec le temps de travail. Le temps complet assure dans deux tiers des cas un revenu supérieur ou égal à 7 500 F, alors que le travail à temps partiel apporte un revenu d'appoint, à savoir un salaire inférieur à 2 500 F pour la moitié des cas.

Des emplois dans les services

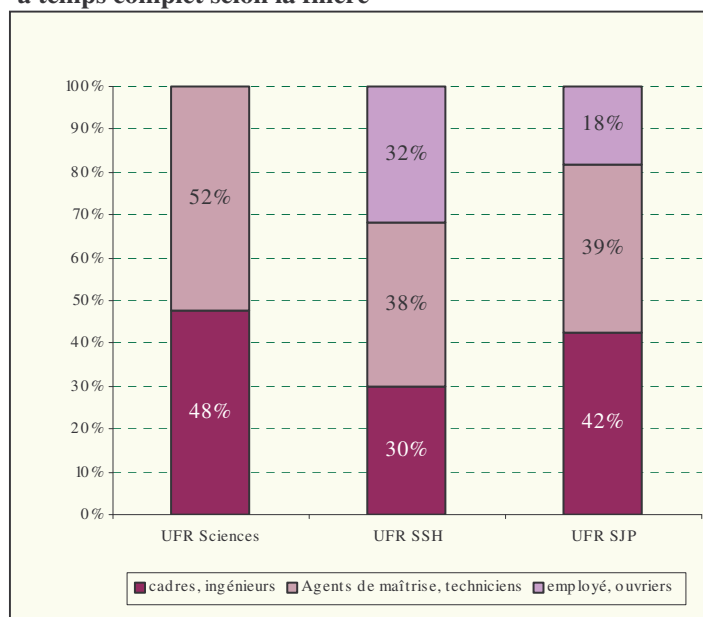
La grande majorité des actifs à temps complet est employée dans les services, l'industrie fournissant un emploi sur cinq. Les scientifiques sont plus tournés vers l'industrie et les services marchands qui y sont liés, comme l'informatique et les télécommunications, les juristes vers les services marchands mais aussi non marchands. Les diplômés de sciences humaines et sociales sont présents quant à eux dans tous les secteurs.

Graphique 5 – Secteur d'emploi selon la filière



Les emplois à temps partiel se retrouvent majoritairement dans le commerce (32%) ainsi que dans les services non marchands (42%) dont un peu plus d'un tiers dans l'enseignement.

Graphique 6 – Position professionnelle des emplois à temps complet selon la filière



Si le travail à temps partiel est plus d'une fois sur deux un travail d'exécution, le travail à temps complet assure très souvent le statut de cadre, surtout quand le diplômé est un homme : 60% des emplois, contre 30% pour les femmes. Cette opposition entre homme et femme est en grande partie le reflet de leur choix de formation différent, la proportion de cadres étant plus importante en sciences, moindre en sciences juridiques et nettement plus faible en lettres, langues et sciences sociales.

Caractéristiques de l'enquête

L'enquête sur le devenir des diplômés de l'UVSQ en 1996 a été effectuée par questionnaire postal auprès de 1450 étudiants inscrits en second et troisième cycles en 1995, et non réinscrits en 1996. Un premier envoi, en Mars 1997, suivi d'une relance en Avril, ont permis de recueillir 914 questionnaires. Le taux de réponse de 64% est assez satisfaisant pour ce type d'enquête.

Cette enquête a été réalisée dans le cadre de l'Observatoire de la Vie Etudiante, par Jacqueline BOURGET, Sonia ETIENNE et Sylvie VILTER, avec la collaboration de Martine DUSQUESNE et de Doudou GUEYE. Nous remercions Monsieur le Président de l'Université du soutien qu'il a apporté à ce travail et tous les étudiants qui ont répondu au questionnaire.